

## **Introduction**

### *Tempus fugit, utere*

**Michel Racine**, Ph.D.

---

Université Laval

**Chantal Royer**, Ph.D.

---

Université du Québec à Trois-Rivières

Le temps fuit, sache t'en servir<sup>1</sup>. Quel chercheur recourant aux méthodes qualitatives n'a pas été confronté dans ses travaux au passage du temps? Pas celui ponctué des délais qui incitent à mettre un terme à la rédaction d'un article, mais le passage vers le passé qui incite le sujet à remonter vers l'auparavant pour en communiquer des bribes significatives, celui qui oblige l'historien à situer l'événement antérieur entre un avant et un après, celui qui force le chercheur à ordonner du moins partiellement ses résultats selon les revendications de Chronos. Le temps fuit. L'espace, à la différence du temps, nous donne accès à de multiples points dans la simultanéité. Le temps nous fait plutôt accéder au seul point présent, qui ensuite s'empile dans le passé; envisager un point dans l'avenir nous place autrement plus avant, dans un état d'attente. Se servir du temps qui fuit, en recherche qualitative, c'est « faire avec » l'ordre ou la logique d'ordonnement qu'il nous impose.

Au cours de l'évolution de l'homme, l'une des premières réalités qu'il ait pu symboliser est ce temps qui passe, en le comparant à l'eau coulant dans une rivière. Nous avons métaphorisé la linéarité du temps, tout en sachant que seule notre conscience nous fait voir le temps comme un fil, une succession<sup>2</sup>. La progression régulière de nos instruments de mesure (quantitatifs), toujours plus raffinés, en démontrerait la constance. Mais pour l'humain, dans le temps, tout se relie, se déroule d'un amont vers un aval; le temps accélère (et passe vite) ou il ralentit (ces instants d'éternité); il fait son œuvre, à la longue, sur les obstacles-événements; on peut le perdre. Ce « temps-eau » avec son débit et ses variations d'intensité illustre bien la façon tout humaine de se le représenter.

Plusieurs humains lui accorderaient encore plus de puissance, puisqu'il arrangerait même les choses!

Plus sérieusement, ces représentations du temps conditionnent le langage des sujets de recherche, mais aussi celui des chercheurs qui s'attardent à rendre compte d'une partie ou l'autre de leur expérience. Bien qu'elle représente un apport indispensable dans l'appréhension et dans la compréhension des phénomènes qui intéressent le chercheur qualitatif, la question du temps et des temporalités en recherche qualitative demeure encore peu documentée dans la littérature méthodologique. Elle touche pourtant la plupart des chercheurs qualitatifs qui font appel aux entretiens et à l'histoire de vie, en plus de ceux qui s'intéressent explicitement à l'expérience, aux trajectoires, aux parcours ou aux itinéraires. Parce que les objets investigués le sont bien souvent à travers le prisme des perceptions, des interprétations et des souvenirs que les individus en ont, le chercheur qualitatif se doit d'être particulièrement attentif aux repères temporels présents dans ses données. S'il sait les reconnaître, il les exploitera et les utilisera dans sa quête de compréhension.

Nous avons organisé un colloque pour réfléchir et discuter autour de cet aspect central en recherche qualitative : la temporalité ou, pour mieux dire, les temporalités en tant que marqueurs de la vie et des perceptions du temps. Nous avons tenté de privilégier deux axes d'analyse. D'une part, nous souhaitions réfléchir aux dispositifs qui se prêtent aux chercheurs pour prendre en compte, analyser ou étudier le temps et les temporalités dans la vie des individus et des groupes, ainsi que dans les processus sociaux. Parmi ces dispositifs, nous étudierons principalement dans cet ouvrage le récit de vie, l'entretien d'explicitation et, dans une moindre mesure, l'étude de cas. Nous en examinerons les fondements, les forces, les limites, ainsi que les enjeux qu'ils présentent dans la production de connaissances. Cet axe peut être qualifié d'axe méthodologique.

D'autre part, il nous paraissait opportun d'ouvrir la voie à une réflexion théorique sur la temporalité. Les phénomènes qui intéressent le chercheur qualitatif sont marqués par des temporalités, elles-mêmes traduites dans des perceptions du passé, du présent et du futur, pourtant vécues dans le présent. Cela n'est pas sans avoir d'effets sur le discours qui en découle – souvent, la matière première du chercheur –, ni sans lui poser de défis sur le plan de l'analyse et de l'interprétation. Dans ce numéro, des collaborateurs réfléchiront au jeu de la mémoire ainsi qu'à ses incidences, et un autre nous proposera une analyse multi niveaux des temporalités dans la réalité complexe vécue par des groupes de bénéficiaires d'un programme gouvernemental.

Le premier article est celui de Delphine Burrick (Université de Mons), qui traite de manière exhaustive de la méthode des récits de vie. Elle remonte jusqu'aux toutes premières traces de ces récits dans l'histoire de l'humanité. Elle nous présente un certain nombre de principes à respecter en préparation et en cours de recherche, ce qui n'est pas sans rappeler les règles déontologiques que tout chercheur œuvrant en milieu de recherche est appelé à respecter. Elle fait également état du jeu de la reconstruction du récit de vie à l'œuvre chez tous les acteurs d'une recherche scientifique. Cette revue générale passe à travers plusieurs disciplines, allant de la philosophie à la neuropsychologie.

Cette dernière discipline, relativement jeune, se regroupe sous le chapiteau plus vaste des neurosciences. Jean-Marie van Der Maren, de l'Université de Montréal (l'une des institutions où les sciences du cerveau ont fait leur apparition), traite aussi de cette idée de reconstruction du récit. Il le fait en soulignant le jeu crucial de l'émotion sur la recomposition des souvenirs. Jean-Marie Van der Maren nous offre aussi des pistes concrètes pour aider le chercheur à contourner ce jeu, à en atténuer les effets. Le chercheur peut ainsi mener sa démarche d'interprétation avec beaucoup plus de rigueur.

Vient ensuite une contribution de François Guillemette et Jean-René Lapointe (Université du Québec à Trois-Rivières) qui initie le lecteur à l'entretien d'explicitation, une technique qui aide à pallier certains inconvénients liés à l'appel à la mémoire. Ce dispositif, intensément directif, permet au sujet de relater le passé dans toutes les composantes que la mémoire retient de ce passé au présent. Signe des temps, c'est la métaphore du film auquel le principal instigateur de cette méthode, Pierre Vermersch, propose de recourir. Plusieurs moyens de guidage du sujet de recherche sont décrits avec suffisamment de précisions pour donner le goût d'une tentative.

*Tempus fugit, utere.* La locution latine rappelle la période de l'histoire qui donnera naissance à l'Occident. C'est le prélude à une maxime qui définit une époque encore hégémonique : « le temps, c'est de l'argent », sentence formulée par l'un des plus célèbres fondateurs des États-Unis d'Amérique, Benjamin Franklin. Ainsi, la temporalité comporte nécessairement une composante culturelle. C'est un non-Occidental qui le fait remarquer, Emmanuel Kamdem, originaire du Cameroun (Université de Douala). Dans une application instinctive de la méthode du récit de vie, l'auteur nous livre son parcours, l'ayant mené d'une approche quantitative, apprise dans un pays d'Occident, à une approche qualitative, qu'il s'est résolu à mettre en application de retour à son pays d'origine. En s'appuyant sur plusieurs années d'observation, Kamdem nous décrit une temporalité différenciée entre deux vastes groupes d'humains culturellement distincts, les Africains et les

Occidentaux. Pour lui, difficile d'étudier la temporalité sans recourir à une approche qualitative de la recherche.

Enfin, Pascal Roquet (Université de Lille I) propose, dans une construction théorique avancée, un schéma d'interprétation à niveaux multiples pour expliquer le choc des temporalités. Ce modèle explicatif permet de mieux comprendre les contrecoups que vivent les jeunes bénéficiant de programmes d'activités formatives et professionnelles en France. L'articulation des niveaux engendre un certain nombre de difficultés en termes de reconnaissance sur le plan professionnel du fait des écarts entre les parcours professionnels et les dispositifs institutionnels de formation et de professionnalisation. Des récits biographiques ont permis, dans ce cas, de mieux comprendre les croisements des différents niveaux de temporalités.

À travers ces contributions, riches sur le plan méthodologique et culturel, l'on distingue des trames qui contribuent à alimenter notre compréhension du temps et des temporalités dans le contexte de la recherche qualitative. Nous en avons retenu quelques-unes.

#### ***De multiples points de vue sur le temps et les temporalités***

Tout d'abord, nous retiendrons que dans la grande diversité des manières d'aborder les expériences vécues, les chercheurs traitent le temps de diverses manières : le temps chronologique – passé, présent, futur – tel qu'il peut se traduire dans des récits et des itinéraires; le temps par niveaux (macro, méso, micro) qui se superposent tel un relief et qui contribuent à donner du sens à certains moments de la vie ou à certaines « culbutes » de l'existence; le temps culturel que l'on peut associer à divers modes de vie et à différents contextes culturels (« prendre » le temps avec autrui en Afrique; arriver « à temps » pour autrui en Occident).

Les chercheurs qualitatifs portent une attention toute particulière au temps passé. Ils le font à l'aide de dispositifs méthodologiques variés qui ont montré leur efficacité en cette matière tels que l'approche biographique, le récit de vie et le récit de pratique, ou la représentification. Ces manières d'aborder les expériences vécues permettent, chacune à leur façon, de comprendre des parcours, des transitions, des moments clés de la vie passée des personnes et de les mettre en perspective par rapport à un présent.

#### ***La contribution des neurosciences à la compréhension des jeux de la mémoire***

Puis il faut souligner la présence marquante des neurosciences dans le présent ouvrage. Ces sciences sont d'une très grande utilité pour comprendre, par exemple, les jeux des émotions, de la perception ou encore de la mémoire par

des techniques telles que l'imagerie mentale et la reconstruction du film des événements, pour ne nommer que celles-ci. Le film est une métaphore permettant le séquençage de la durée, allant jusqu'à figer une image en son grain. L'on peut anticiper que le chercheur qualitatif a beaucoup à apprendre de ces sciences nouvelles et que de nombreux maillages pourront s'établir entre ces sciences et la recherche qualitative, et tout particulièrement la recherche qualitative qui tient compte, dans ses analyses, du temps et des temporalités, comme ce numéro en témoigne.

***Les défis méthodologiques qui se posent au chercheur qualitatif***

Enfin, étudier les phénomènes en tenant compte du temps et des temporalités n'est pas sans poser des défis méthodologiques aux chercheurs qualitatifs. L'obligation de réflexion sur ses propres prénotions (qui suis-je et comment conçois-je le temps?), le choix d'un « cadre théorique » (le numéro en propose quelques-uns), le choix des techniques de guidage et du degré de directivité à adopter lors des entretiens (guider ou laisser aller? Jusqu'à quel point? Pour faire quoi?), le choix, voire la mise au point, de procédures d'analyse, etc., sont autant d'aspects de la recherche qui posent des défis tant épistémologiques que méthodologiques et techniques. Opter pour poser une question large, soit afin de laisser émerger le souvenir de l'expérience (comme s'il faisait partie du donné), soit pour inciter, voire forcer, dans le respect des limites que nous impose l'éthique, le participant à dévoiler le détail significatif de l'événement passé aura vraisemblablement des effets différents sur l'activation de la mémoire du sujet et conséquemment sur la nature, la structuration et l'organisation de l'information offerte au chercheur.

Bien des questions restent en suspens quant aux défis à relever et à la capacité de la recherche qualitative à relever ces défis. Qu'en est-il par exemple du traitement des limites de l'expression inhérentes au langage lui-même susceptibles d'entraîner des erreurs de traitement et d'interprétation? Qu'en est-il du futur ou de la capacité de la recherche qualitative à prédire à la suite du compte rendu raffiné du passé? Ce thème n'est certes pas épuisé. Pour l'heure, il faut remercier et féliciter les auteurs présents dans cet ouvrage pour nous avoir partagé leurs travaux et le fruit de leurs réflexions sur les temporalités en recherche qualitative.

**Notes**

<sup>1</sup> Voir [www.locutio.net](http://www.locutio.net).

<sup>2</sup> Écouter à ce sujet l'excellente émission scientifique de Radio-Canada, *Les années lumière*, édition du 1<sup>er</sup> novembre 2009, qui portait entièrement sur le temps. Consulter le site du diffuseur public, [www.radio-canada.ca](http://www.radio-canada.ca).

**Michel Racine** est professeur en relations industrielles de l'Université Laval. Ses intérêts de recherche et d'enseignement portent sur la gestion des ressources humaines, la culture organisationnelle et la diversité interculturelle, en particulier dans les secteurs économiques des technologies de l'information. Il est membre de l'ÉDIQ, l'Équipe de recherche en partenariat sur la diversité interculturelle et l'immigration dans la région de Québec. Il a participé à plusieurs projets de recherche reliés au développement organisationnel et local, en collaboration avec des instances gouvernementales, privées, intermédiaires et autochtones. Adeptes de l'ethnographie dans une perspective interprétativiste, il a aussi fréquemment recours à la méthode des entrevues semi-dirigées.

**Chantal Royer** est professeure au Département d'études en loisir, culture, tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières où elle enseigne les méthodes de recherche. Elle a été présidente de l'Association pour la recherche qualitative de 2002 à 2006. Elle dirige la revue *Recherches qualitatives*. Elle est aussi chercheuse à l'Observatoire jeunes et société (OJS). Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux différentes approches et méthodes qualitatives, à leur statut dans l'univers de la science, à leur valeur, à leur évolution, et aussi à la façon de les transmettre et de les enseigner. Elle mène actuellement des recherches sur les usages des méthodes qualitatives au Québec, de même que sur la culture et les valeurs des jeunes et leur rapport au voyage.